

DE QUOI L'HELLENISME EST-IL LE NOM ?

30 mai 2018. Villa Kérylos

Colloque international organisé par C. Corbier, C. Nazloglou, A. Zucker

Association des Amis de la Villa Kérylos (assos.kerylos@gmail.com)

Il s'agira d'étudier, comme autant de repères pour une histoire culturelle européenne, certaines formes ou définitions d'un concept initialement associé à l'Antiquité, mais dont les mutations sémantiques et la diversification terminologique (hellénisme, hellénité, grécité) témoignent du rôle idéologique de la Grèce dans notre histoire commune. L'hellénisme est un cas exemplaire de l'importance de l'étude de l'évolution des sens et des contextes d'un terme clé de la construction de la modernité européenne. Cette histoire commence, au moins, avec l'Antiquité hellénistique, et se poursuit jusqu'à aujourd'hui, où les enjeux de cette notion brûlent encore d'une grande intensité. Naturellement l'hellénisme, envisagé comme une question historique et idéologique, ne peut se poser sans interroger aussi certaines des pages anciennes de l'histoire de ce qui est à la fois un concept culturel et politique, un idéal, un fantasme, et une manière de créer une identité large et particulière, qui se veut continue mais qui transcende, sous ses différents visages, frontières historiques et géographiques.

Comment analyser par conséquent un mot durablement employé, et souvent instrumentalisé depuis le XIXe siècle pour tenter de définir une identité hellénique pour le moins problématique ? Comment ce mot, qui ne désignait d'abord en français qu'un simple tour linguistique emprunté au grec ancien, comme un « latinisme » pour la langue latine, a-t-il peu à peu gagné en profondeur et s'est-il enrichi de définitions aux connotations et aux résonances multiples ? Quel rôle ont joué les savants et les intellectuels européens, en particulier en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne, dans la constitution d'un « hellénisme » qui, en français, est un mot si incertain qu'il peut désigner tantôt une discipline scientifique, tantôt une idéologie politique, tantôt « l'influence » de la culture grecque antique sur les arts et sur les lettres modernes ? Qu'en est-il de cette unification conceptuelle face à la pluralité des Grèces (selon l'expression de Jean Cuisenier) que l'ethnologue et le sociologue d'une part, l'historien, d'autre part, ne peuvent manquer de constater dans leurs enquêtes ?

C'est le problème de la discontinuité historique de la Grèce qu'il s'agira de soulever, dans une enquête au long de l'histoire, par le biais de la littérature et des arts, ainsi que par l'étude des constructions narratives modernes. Plutôt que d'invoquer une « influence » de la Grèce, il conviendra de s'interroger de nouveau sur les modes d'*appropriation* de la Grèce antique à l'époque moderne et contemporaine (voir B. Cassin : *Nos Grecs et leurs modernes. Les stratégies contemporaines d'appropriation de l'Antiquité*), tout en réfléchissant aux rapports entre le concept d'« hellénisme » et la constellation de termes voisins et concurrents, voire rivaux, en français comme dans les autres langues. La confrontation avec le concept d'orientalisme pourra par ailleurs conduire à l'étude de la place particulière de la Grèce au sein des discours orientalistes. La prise en compte de la perception par les Grecs eux-mêmes de leur propre histoire est enfin nécessaire, notamment dans le cadre des discussions sur l'identité nationale et l'héritage du passé qui ont agité les milieux intellectuels grecs ces dernières années.